

## ANNEXE

LETTRE ENVOYEE PAR M. FERON-VRAU A LEON HARMEL, le 16 septembre 1894.

(Cette lettre, écrite à la hâte, contient de nombreuses incorrections.)

Vichy, le 16 septembre 1894.

Cher confrère et ami,

C'est ici, vous le voyez, que les médecins m'ont envoyé. J'y suis arrivé avant-hier soir; et hier au matin j'y recevais votre bonne lettre...

Il me faut maintenant tout d'abord vous exposer la situation de notre milieu catholique du Nord. Je crois que vous ne la connaissez pas, car vous auriez pu éviter divers écueils auxquels vous vous êtes heurtés.

A Roubaix, Tourcoing, Armentières, Lille et ailleurs encore, il y a des patrons très véritablement et grandement pénétrés de leurs devoirs professionnels. Ils sont en grande partie groupés à Mouveaux, où ils se réunissent autour de quelques pères Jésuites qui n'ont pas d'autre but que maintenir et faire toujours avancer dans la bonne voie les patrons chrétiens qui leur ont donné leur confiance.

Les Patrons sont de très bons catholiques, très soumis au Saint Père et à ses enseignements, très désireux de christianiser leurs usines, mais quelques uns au moins incapables de s'imposer - vu les difficultés de l'industrie - des sacrifices importants pour leurs ouvriers.

Il y a là beaucoup de réserve, une prudence un peu trop humaine parfois mais un ensemble précieux de bonnes intentions qui fait beaucoup de bien à tous et produisent beaucoup d'édification. Je crois que personne ne s'y fait illusion sur les limites de son savoir, de sa compétence, et qu'on est pleinement disposé à appliquer dans la mesure du possible les enseignements Pontificaux...

...Il a bien fallu néanmoins nous communiquer les uns aux autres les difficultés qui se sont produites d'une manière très inégale, mais les mêmes à Roubaix, à Tourcoing et à Lille (je ne parle que de ce qui m'est connu). La cause unique de ces difficultés paraît avoir été partout la création des syndicats exclusivement ouvriers en antagonisme inévitable avec nos syndicats mixtes. Dans chacune de nos trois villes, il s'est formé un groupement d'ouvriers, soutenus partout par des membres du clergé, de jeunes prêtres surtout, désireux de jouer leur rôle social et de s'unir directement avec les ouvriers en dehors des patrons.

A ceux-ci on a dit : «vous n'avez pas les sympathies des ouvriers, ils se défient de vous, ils vous haïssent», «Vous ne sauriez croire, m'ont dit A moi-même, à vingt reprises, combien les patrons sont haïs de leurs ouvriers et vous ne faites pas exception, laissez-nous agir seuls.» Il en est résulté que les ouvriers se sont groupés entre eux, que les prêtres se sont rapprochés d'eux en s'éloignant nécessairement du même coup de l'action patronale. Les prêtres ont dû cesser de rester dans le domaine exclusivement religieux, et ils se sont avancés, souvent sans connaissance suffisante, sur le terrain social. Ils n'étaient pas libres d'ailleurs de faire autrement; ils ont dû, entraînés par les ouvriers qu'ils veulent conduire, parler des intérêts ouvriers avant même de faire le catéchisme, et beaucoup d'ouvriers chrétiens, bien disposés autrefois pour leurs patrons et pour le régime corporatif, ont perdu (A Lille et A Tourcoing notamment) ces bonnes dispositions pour verser dans de regrettables écarts d'esprit et de sentiments. En effet, nos ouvriers se sont mis à étudier la question ouvrière, à discuter leurs droits et leurs devoirs (leurs droits surtout); les revendications ouvrières se sont élevées dans leurs esprits et pour des esprits ignorants dépourvus d'éducation et d'une religion solide et éclairée, il est facile d'arriver à discuter les obligations des patrons, les salaires et à se rapprocher de toutes sortes d'idées qui mènent au socialisme.

Nos jeunes prêtres ne sont pas eux-mêmes tous A l'écart de ces illusions dangereuses et leur participation au mouvement ne font qu'augmenter le danger.

Les ouvriers qui discutent et qui arrivent à une conclusion quelconque, sont naturellement disposés à croire que cette conclusion c'est la vérité pure; ils se croient volontiers infallibles, et c'est ainsi qu'on arrive, par un mouvement d'ensemble, vers la Démocratie, en attendant que ce soit vers le socialisme. Le fait se produit plus

largement encore en Belgique. L'exposé que je viens de faire, pêche, sans aucun doute, à divers égards. Je le crois néanmoins vrai en général et modéré. Ce mouvement prépare bien des ruines et a déjà provoqué bien des ruptures entre de bons ouvriers et de bons patrons. J'évite les questions personnelles.

Ici se présente qui m'anime (m'amène ?) à vous parler de vous-même. Convient-il que les ouvriers s'occupent d'études sociales ? C'est un mouvement qui tend à se généraliser depuis que l'exemple en est venu du Val des Bois et de Reims. Là, je le reconnais pleinement, votre mouvement d'études sociales est toujours resté dans l'influence dominante de notre Sainte Religion. Ces études ont été dirigées par des hommes compétents dans des réunions suffisamment prolongées. Les ouvriers sont demeurés bon chrétiens et se sont fait une éducation sociale bien supérieure à la moyenne. Vos deux congrès ouvriers de Reims ont été deux manifestations fort belles en elles-mêmes. Mais l'exemple était des plus difficiles à suivre ou pour mieux dire à atteindre. On a beaucoup suivi cet exemple, mais on est resté excessivement en arrière des résultats poursuivis. Partout les ouvriers lancés ou partis d'eux-mêmes, avec des intentions louables sans doute, mais aussi avec une véritable imprudence, n'ont abouti qu'à ces écarts d'esprit et de sentiments dont je vous ai parlé tout à l'heure.

Il était assurément bien difficile de prévoir toutes les graves conséquences du mouvement social catholique exclusivement ouvrier. Ce mouvement a ébranlé profondément l'équilibre des classes, rompu l'harmonie qui commençait à s'établir entre l'action du prêtre, celle du patron et les dispositions d'une petite élite d'ouvriers catholiques; et c'est contre ce mouvement, auquel vous avez largement participé, que je viens vous supplier de vous mettre en garde. Sans doute, ce que vous avez fait personnellement est à l'abri de tout reproche; mais tous ceux qui ont voulu vous imiter, n'ont pas su le faire, ou bien n'y ont pas apporté encore assez de persévérance.

D'ailleurs dans la situation actuelle des classes ouvrières, il me semble qu'il ne faut aborder avec elles les questions d'intérêt matériel qu'avec la plus grande prudence. Si la religion cesse d'être au premier plan, on est perdu; et il y a si peu déjà de connaissances religieuses au cœur des ouvriers les plus chrétiens ! Ils n'ont pas de principes sur lesquels on puisse étayer l'édifice social. Sans doute il y a là le danger permanent du socialisme et nous sommes portés à faire la part du feu, à chercher à exercer d'emblée et d'urgence une bonne influence quelconque sur le plus d'ouvriers possibles pour les éloigner du danger. Ne risque-t-on pas d'arriver à un résultat contraire? Je résumerais mon opinion personnelle en disant que si le mouvement dont la responsabilité pèse en partie sur vous était inévitable, nous sommes en plein dans la crise qui devait inévitablement aussi le suivre et nous ne saurons pas quand surgiront ces heureuses conséquences...

... Longtemps vous avez dirigé toutes les préoccupations et tous les efforts de votre apostolat contre les Patrons ; les résultats ont été bien disproportionnés à votre zèle, à vos admirables travaux, à votre indomptable énergie, à votre dévouement qui ne connaît et ne connaîtra jamais de bornes. Le Patron est en général demeuré rebelle à vos assauts; l'organisation sociale actuelle favorise l'isolement et l'indépendance du patron; de plus, combien il y a peu de patrons chrétiens? combien encore y a-t-il parmi eux de patrons de situation précaire ?

De si maigres résultats ne pouvaient vous suffire : alors le Saint Père a parlé et généreusement, imprudemment aussi (mais qui aurait pu prévoir que c'était de l'imprudencel!). Vous avez puissamment contribué à appeler tout le monde, prêtres, ouvriers, patrons, à suivre les enseignements de Léon XIII. Les Prêtres, les ouvriers ont répondu, les patrons ne les ont pas suivis. Rien n'était plus facile que de grouper des ouvriers, comme de faire écho parmi les Prêtres, mais il n'y a pas eu à ma connaissance de nouveaux groupements de patrons. Celui des patrons du Nord s'est maintenu, n'a guère progressé, ne s'est pas néanmoins laissé entamer par les difficultés diverses et souvent graves qu'il a rencontrées; nous vivons comme en un orage permanent que fomentent les Prêtres et les ouvriers des syndicats ouvriers. Vous avez écrit diverses lettres à certaines personnes, à certaines revues. Ces lettres ne pouvaient pas demeurer particulières. Elles sont soulevées des susceptibilités; elles ont servi de preuve de votre sympathie pour le mouvement dont nous souffrons profondément et elles ont été des témoignages de contradiction entre vos dispositions et les notres. C'est là un des griefs qui vous sont le plus reprochés; pour certains esprits vous ne pouvez pas ne pas agir et combattre avec les patrons et cependant on vous trouve dans le camp de nos adversaires. Quelques uns ajoutent que vous jouez double jeu.

Vous m'avez dit un jour que vous vous considérez essentiellement comme un agitateur, comme un agitateur des intérêts de Dieu bien entendu! Eh bien, la situation actuelle pêche essentiellement par l'excès

d'agitation multiple et il est temps de suspendre les causes d'agitation, d'étouffer les germes de l'incendie qui nous menace. Si j'étais A votre place, il me semble que je m'appliquerais A ne plus donner de prise à aucun malentendu, A combiner mon apostolat avec l'action des patrons, si peu nombreux qu'ils soient, A dire partout que la question ouvrière ne peut être résolue que par le travail des syndicats mixtes, patrons et ouvriers bien unis. Je ne laisserais intervenir le prêtre que dans le domaine religieux d'abord, et puis avec beaucoup de prudence sur le domaine social (et là, jamais sans les patrons).

Voilà, me semble-t-il, ce que je ferais. Là où il n'y a pas de patrons chrétiens, il n'est pas moins nécessaire d'éviter l'écueil, il faut que prêtres et ouvriers sachent que le patron est l'élément essentiel, capable presque A lui seul d'opérer la réconciliation sociale. Il faut surtout maintenir là aussi les principes de la hiérarchie sociale qui met nécessairement les patrons au-dessus des ouvriers. Les ouvriers confondent trop facilement l'égalité chrétienne, qui est une vérité essentielle, et l'égalité sociale qui est une hérésie.

Vous avez mille fois raison de vous astreindre au silence, prions pour que tout le bruit suscité par ce conflit prenne fin. Quand je pourrai, je travaillerai directement au rétablissement de la paix, mais je rentrerai pas à Lille, sans doute avant le 7 ou 8 octobre.

S'il faut aller jusqu'au Val-des-Bois, j'irai seul ou accompagné. Il faudra bien en effet arriver à des explications verbales complètes. Mais il y a, dès à présent, une obligation qui me paraît s'imposer, c'est que vous renonciez à venir à Lille au congrès de septembre. Votre présence ne pourra qu'attiser le feu et aggraver les malentendus. Il m'en coûte sans contredit, au moins autant qu'à vous-même, à moi de vous donner et A vous de recevoir un pareil conseil; mais la situation et l'intérêt supérieur de la paix nous imposent ce sacrifice. Si je vous parle du Congrès, c'est que j'ai lu la lettre que vous écrivez à ce sujet A M. Vrau.

...j'espère que vous me pardonneriez la franchise de ma profonde amitié et le langage que mon désir de la paix m'a suggéré. Je vous embrasse de tout cœur ainsi que notre cher Léon,

Votre confrère et ami

Féronvrau